

cirl

INSTITUT DE LINGUISTIQUE APPLIQUÉE

CAHIERS
IVOIRIENS DE
RECHERCHE
LINGUISTIQUE



NUMÉRO 49

1^{er} Semestre - Juin 2021

Revue Cahiers Ivoiriens de Recherche Linguistique (C.I.R.L.)

Editeur : INSTITUT DE LINGUISTIQUE APPLIQUÉE

08 BP 887 ABIDJAN 08 Côte d'Ivoire_

ilacirl.ufhb@gmail.com

DIRECTEUR DE PUBLICATION :

KOUAMÉ Koia Jean-Martial (UFHB, Côte d'Ivoire)

COMITÉ SCIENTIFIQUE ET DE LECTURE

Responsable :

KOUADIO N'Guessan Jérémie (UFHB, Côte d'Ivoire)

Membres :

CAPO Hounkpati B. Christophe (UAC, Bénin)

[Sû-tôg-nooma] KABORE Raphaël (Sorbonne nouvelle-Paris 3, France)

KEDREBEOGO Gérard (CNRST/INSS, Burkina Faso)

GBETO Flavien (UAC, Bénin)

ABOLOU Camille (UAO, Côte d'Ivoire)

SILUÉ Sassongo Jacques (UFHB, Côte d'Ivoire)

ABO Justin (UFHB, Côte d'Ivoire)

BOHUI Hilaire (UFHB, Côte d'Ivoire)

AYEWA Noël (UFHB, Côte d'Ivoire)

BOGNY Yapou Joseph (UFHB, Côte d'Ivoire)

ABOA Abia Alain Laurent (UFHB, Côte d'Ivoire)

LEZOU KOFFI Aimée-Danielle, (UFHB, Côte d'Ivoire)

KOUAMÉ Koia Jean Martial (UFHB, Côte d'Ivoire)

KRA Kouakou Appoh Enoc (UFHB, Côte d'Ivoire)

COMITÉ DE RÉDACTION

Rédacteur en chef :

KAKOU Foba Antoine (UFHB, Côte d'Ivoire)

Membres :

HOUMEGA Munseu Alida (UFHB, Côte d'Ivoire)

ASSANVO Amoikon Dyhie (UFHB, Côte d'Ivoire)

KOUADIO Pierre Adou Kouakou (UFHB, Côte d'Ivoire)

KOUACOU N'goran Jacques (UFHB, Côte d'Ivoire)

NIAMIEN N'Da Tanoa Christiane (UFHB, Côte d'Ivoire)

N'GUESSAN Kouassi Akpan Désiré (UFHB, Côte d'Ivoire)

DODO Jean-Claude (UFHB, Côte d'Ivoire)

© ILA 2021

Tous droits d'adaptation, de traduction et de reproduction par tous procédés
y compris la photographie et le microfilm, réservés pour tous les pays
Imprimé par le Centre Reprographique de l'Enseignement Supérieur
d'après documents fournis "bons à reproduire"

Dépôt légal n°198901-04-88

ISSN 2520-954X

Institut de Linguistique Appliquée (ILA)
Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan
CIRL 49 | 1^{er} semestre - Juin 2021

SOMMAIRE

	<i>Pages</i>
01 Abdoulaye HAKIBOU & Servais Dieu-Donné Yédia DADJO	05-16
Contributions linguistiques des dictionnaires à l'apprentissage de la traduction bilingue par les non-natifs : cas des apprenants de Parakou	
02 André-Marie BEUSEIZE	17-26
Pour une analyse typologique des modalités proverbiales gòlì, parler baoulé de la sous-préfecture de Bodokro	
03 Dossou Charles LIGAN & Flavien GBETO	27-40
Que signifie <i>vò</i> en gungbè ? De l'analyse sociocognitive à l'élaboration d'une terminologie électorale	
04 Emmanuel Kangah ETTIEN	41-58
Analyse stylistique du discours de l'errance dans <i>quand le coq annoncera l'aube d'un autre jour...</i> d'Alain Mabanckou	
05 Georges Martial EMBANGA ABOROBONGUI	59-72
Problèmes de distribution vocalique en lingála (Bantu. C36d) de Brazzaville (Congo)	
06 Happy Rosalie LOLO MONNEY & Léon YEPRI	73-82
La question de la langue dans la gestion des conflits fonciers chez les tchamans	
07 Ibrahima DIAWARA	83-92
Etude comparée à visée d'optimisation des pratiques d'enseignement des disciplines linguistiques en français à l'Ecole bilingue : cas de la conjugaison et la grammaire à l'école de Banguéta "B" et de Diondiori au CAP de Mopti.	
08 Jacobe SEGDA	93-106
De l'utilisation des connecteurs dans le récit : types et rôles des connecteurs textuels utilisés dans le recueil de nouvelles <i>Sahela</i> de Dramane KONATÉ	
09 Jeannette Yolande MBONDZI	107-122
Analyse linguistique d'un discours à la Nation d'Ali Bongo Ondimba : étude lexicométrique	
10 Koffi Georges KOUASSI	123-136
Le dicton en français populaire ivoirien, un paradoxe parolique de cogitation et de promotion culturelle	
11 Konan Fortuna Arnaud N'GORAN & Serge Yanick Allou ALLOU	137-150
Le continuatif dans le système verbal du Kòdé	

12	Konan Richard KOUAME	151-162
	Eléments d'analyse pragmatique des interjections dans le français parlé en Côte d'Ivoire	
13	Kotchi Katin Habib ESSÉ	163-176
	La lexie « prendre » : un lieu expressif du pouvoir dans le discours politique d'Amadou Gon Coulibaly	
14	Kouamé Emmanuel BINI & Marius N'GOUKESSI	177-190
	Le repérage et la détermination nominale en abron	
15	Kouassi Konimi Théodore KOUADIO	191-200
	Analyse stylistique du pathémique dans le poème <i>Malcom X</i> de Jean Metellus	
16	Mamadou DIA & Lala Aïché TRAORE	201-210
	Les néologismes dans les chansons de rap au Mali : entre créations lexicales et nouvelle dynamique linguistique	
17	Moufoutaou ADJERAN & Justine Christophe BASSABI SAMA	211-228
	Paysage linguistique du musée d'histoire de Ouidah et implications sociolinguistiques comme mémoire inaltérable de la traite négrière du Dahomey au Bénin	
18	N'guessan Alexandre AHOUDJI	229-242
	Réflexion sur les difficiles changements des pratiques d'enseignement malgré les réformes pédagogiques instituées dans le cycle primaire public en Côte d'Ivoire	
19	Oumar LINGANI	243-258
	L'apprentissage du langage écrit chez les élèves sourds	
20	Régina Patience IKEMOU	259-272
	La composition nominale en <i>empú-mpuun</i>	
21	Yolande NZANG-BIE	273-292
	Les aspects diachroniques des classes nominales du getsogo (langue bantu du Gabon B31)	
22	Zomenassir Armand BATIONO	293-304
	Présentation et analyse des conditions favorisant la vernacularisation des langues véhiculaires au sein des couples en milieu urbain au Burkina-Faso : cas des villes de Ouagadougou et de Koudougou.	

Que signifie *vò* en gungbè ? De l'analyse sociocognitive à l'élaboration d'une terminologie électorale

Dossou Charles LIGAN

Université d'Abomey-Calavi

charles.ligan@flash.uac.bj

&

Flavien GBETO

Université d'Abomey-Calavi

flavien.gbeto@gmail.com

Résumé : L'initiative de ce travail émane des imprécisions et de la variation constatées dans les emplois terminologiques d'une part mais aussi de l'usage, par certains locuteurs, des termes de la langue française en raison du déficit terminologique dans leur langue maternelle. Il s'inscrit dans le cadre de l'aménagement terminologique du gungbè, langue transnationale commune au Bénin et au Nigeria. L'objectif est d'analyser les signifiés du lexème *vò* puis d'établir un lexique thématique bilingue appliqué au domaine des élections mettant en exergue l'emploi dudit lexème. Cet apport lexicographique contribuera au renforcement de la vitalité du gungbè à travers une meilleure activité communicative (orale et scripturale) au profit de plusieurs cibles.

Mots clés : aménagement terminologique, lexicographie, activité communicative, gungbè, Bénin.

Abstract : The initiative of this work stems from the inaccuracies and variation in terminology jobs on the one hand, but also from the use, by some speakers, of French language terms due to the lack of terminology in their mother tongue. It is part of the terminology development of gungbè, a transnational language common in Benin and Nigeria. The objective is to analyze the meaning of the *vò* lexeme and then to establish a bilingual thematic lexicon applied to the field of elections highlighting the use of the term. This lexicographic contribution will contribute to strengthening the vitality of the gungbè through better communication (oral and scriptural) for the benefit of several targets.

Keywords: terminology, lexicography, communicative activity, gungbè, Benin.

Introduction

En déclarant que « l'élection est le choix libre par le peuple du (ou des) citoyen(s) appelé(s) à conduire, à gérer ou à participer à la gestion des affaires publiques » (J. Djogbénu, 2007 p. 53), la loi n°2006-25 portant règles générales pour les élections en République du Bénin confirme la relation dialectique qui unit l'activité électorale et la notion de liberté de choix. L'élection, désignation d'une ou plusieurs personnes par un vote, est une activité presque consubstantielle à la vie des organisations. C'est une échéance capitale dans la gouvernance qui atteste du bon fonctionnement des institutions par l'instauration de l'alternance au sommet des instances de décision. Elle consacre la liberté d'élire des dirigeants capables de représenter ou de porter la voix des citoyens ou

des membres des organisations, qu'elles soient politiques, administratives, culturelles, religieuses ou professionnelles. Les langues, cultures, traditions des populations prennent une part importante dans la prise de conscience des enjeux d'une telle échéance. De façon spécifique, les manifestations langagières structurent la pensée et donnent vie à la liberté des locuteurs. Des observations empiriques nous ont permis de constater que le terme *vò*, dont le champ sémantique intègre aussi la liberté et ses manifestations, est localisable dans le langage de l'art divinatoire Fâ, une pratique culturelle multiséculaire bien connue en Afrique et au-delà. Son emploi multiple, avec des sens a priori différents, préfigure de son caractère polysémique. A ce propos, Philippe Rossillon (1995) affirme « l'évolution d'une langue, sa modernité, son actualité dans le sens de sa capacité à nommer les choses et les concepts de notre monde vont de pair avec la capacité de ses locuteurs à participer à la création des nouveaux objets et concepts scientifiques et techniques¹ ». D'où l'intérêt de l'aménagement du corpus des langues. Quelles relations le terme monosyllabique *vò* entretient-il avec la liberté, l'élection et l'art divinatoire ? Son emploi pourrait-il permettre d'établir un lien entre le langage, la pensée et le cerveau à partir des constats et analyses qui en découlent ? Enfin quel vocabulaire thématique peut-il générer relativement aux élections ? C'est autour de ces questions que se structure la présente étude dont l'objectif principal est de décrire le concept *vò* afin de déboucher sur la terminologie électorale en gungbè. Le travail est développé en quatre principaux axes. Après la justification et la problématique, nous faisons un exposé des cadres théorique et méthodologique avant de présenter les résultats suivis d'une discussion. L'étude débouche sur le projet de terminologie électorale. Ce développement est bien évidemment précédé d'une introduction et s'achève par une conclusion.

1. Justification et problématique

La langue est un moyen d'expression de la créativité humaine. Véhicule d'information et des savoirs, son utilité est évidente dans le processus d'éducation, de formation et de développement. Mieux, le développement des langues africaines est une préoccupation légitime pour le passage à l'écriture dans la perspective de l'appropriation et la conservation des savoirs ancestraux et modernes. En effet, le vœu de tous les locuteurs est de parvenir à l'élévation de leur langue au rang de langue officielle, un statut très convoité par ailleurs pour le privilège et les avantages qui s'y rattachent. Dans cette quête légitime, il est évident que l'aménagement terminologique constitue l'un des piliers importants. Selon Louis-Jean Rousseau (2005), « l'aménagement du corpus est une démarche préalable à l'aménagement du statut d'une ou de plusieurs langues, que l'on doit instrumentaliser afin de leur permettre de remplir les fonctions qu'on leur assigne ». Cette démarche se construit généralement aux niveaux graphique (création d'une écriture et d'un système de transcription, changement d'un type d'écriture à un autre, etc.) ; orthographique (fixation de l'orthographe, création de grammaires, mise à jour, etc.) et lexicographique (création de lexiques, dictionnaires, terminologies spécialisées et de langue générale, harmonisation toponymique, etc.).

¹ Editorial in « terminologie en France », 1995, Hors-série n°1, cité dans AMOULE (2011), p. 13.

L'étude s'inscrit dans la perspective du renforcement de la vitalité de la langue gun en partant d'une analyse descriptive du terme *vò* pour aboutir à une terminologie électorale. Le gungbè est une langue transnationale, commune au Bénin et au Nigeria. Elle a, de façon implicite, franchi plusieurs étapes de l'aménagement de son corpus grâce aux travaux entrepris par des chercheurs, des organisations non gouvernementales et bien sûr dans le cadre des travaux universitaires. Malgré les insuffisances de son alphabet et de la non harmonisation de son orthographe², la langue jouit d'une bonne vitalité en raison de son utilisation dans plusieurs domaines aussi bien au Bénin qu'au Nigeria. Cependant, le défi terminologique demeure préoccupant, comme c'est le cas dans toutes les langues qui aspirent à la modernisation et à l'institutionnalisation. Et pour cause, le gungbè ne dispose pas, jusque-là, d'un dictionnaire pouvant servir de référence pour des recherches lexicographiques. Mieux, l'utilisation du vocabulaire spécifique des élections n'est pas harmonisée au sein du public notamment chez les professionnels que sont les traducteurs-interprètes et les journalistes-animateurs, pour ne citer que ces deux cibles. En effet, le recours à des termes simples et des syntagmes de longueurs variables, dont les sens sont parfois en discordants d'avec les référents constituent une entrave à l'accessibilité ou à la compréhension de l'information véhiculée (C.D. Ligan, 2015).

Signalons au passage que pour Léonard Bloomfield, « le sens d'une unité est la somme des situations où l'unité apparaît comme stimulus et des comportements-réponses que ce stimulus entraîne de la part de l'interlocuteur ». Pour Antoine Meillet, « le sens se définit par des emplois linguistiques d'un mot » tandis que Georges Mounin insiste sur le fait que le sens est « la valeur précise qu'acquiert le signifié abstrait dans un contexte unique³ ». Ainsi, les contenus sémantiques du terme monosyllabique *vò* semblent aller au-delà de la simple relation dyadique que ce signifiant entretient avec le signifié. Bien que n'étant pas un néologisme en gungbè, la curiosité des locuteurs ne les poussent pas à inventorier les signifiés de ce terme qui, manifestement, sont nombreux. Ainsi, en prêtant attention à son usage, on se rend compte qu'il est attesté dans plusieurs champs lexicaux d'une part et qu'il existe une interdépendance entre les signifiés qu'il recouvre dans les divers champs lexicaux d'autre part. Signalons, au passage, que le champ lexical est l'ensemble des mots relevant d'un même thème ou d'une même notion tandis que le champ sémantique regroupe l'ensemble des sens d'un même mot (A. Bentolila, A. Cautela & B. Marin, 2013, p. 208). De façon évidente, on sait qu'une élection démocratique est différente d'une pratique endogène telle que l'art divinatoire. Mais comment le lexique du second pourrait-il alimenter celui du premier ou même lui donner vie ? Comment *vò* peut-il in fine recouvrir un sens unique alors que relevant de champs lexicaux différents il a dû générer des sens relatifs éloignés ? Cette question délicate qui laisse entrevoir une relation entre dénotation et connotation est au cœur de la présente réflexion qui devra déboucher concrètement sur un vocabulaire thématique. Si l'élection est une activité consubstantielle à la vie, il va de soi que les discours sur les pratiques électorales sont inévitables dans les activités professionnelles des journalistes-animateurs et traducteurs-interprètes. Dès lors, on peut logiquement s'interroger sur l'efficacité de

² Ces deux aspects demeurent des chantiers à ouvrir entre les deux pays pour une meilleure utilisation de la langue

³ G. Mounin, op. cit.', p. 149.

l'activité de ces cibles si elles ne maîtrisent pas le vocabulaire à utiliser. Mieux, pourraient-elles exercer efficacement si la terminologie électorale n'est pas adéquate ?

2. Cadre théorique et méthodologique

Dire que le terme *vò* émane du langage de l'art divinatoire est le fondement de cette étude descriptive des signifiés. Il existe alors une relation de sens entre le langage du Fâ et les élections démocratiques. De façon spécifique, la terminologie électorale en gungbè proviendrait du langage du Fâ. En conséquence, le sens du terme *vò* est le même en langage de l'art divinatoire que dans le langage des élections. En termes d'objectifs, il s'agit de démontrer le lien qui existe entre le Fâ et les élections à partir de l'analyse des sens du terme *vò* du point de vue synchronique et diachronique. L'analyse permettra d'établir une terminologie électorale à partir des signifiés obtenus.

L'étude étant centrée sur la description des signifiés du terme *vò* des points de vue synchronique et diachronique en rapport avec la culture et les connaissances des locuteurs, il apparaît dès lors judicieux de s'inspirer de la théorie sociocognitive de la terminologie développée par Rita Temmerman pour l'analyse des données. Selon elle, la progression de la compréhension est directement liée aux phénomènes de synonymie et de polysémie. Temmerman reconnaît aussi le besoin d'une étude diachronique de la terminologie afin d'en comprendre la catégorisation et la dénomination. La théorie socioterminologique offre les outils pour analyser les signifiés du terme aussi bien en synchronie qu'en diachronie. La terminologie sociocognitiviste est basée sur les cinq principes ci-dessous :

- « P1: La terminologie sociocognitive part des unités de compréhension caractérisées le plus souvent par une structure prototypique.
- P2 : La compréhension est un événement structuré. Une unité de compréhension est structurée de manière intra- et inter catégorielle et fonctionne à l'intérieur de modèles cognitifs.
- P3 : Selon le type d'unité de compréhension et le niveau de spécialisation de l'émetteur et du récepteur du message, la définition variera.
- P4 : La progression de la compréhension est liée à la synonymie et la polysémie. Dès lors, elles doivent être décrites.
- P5 : a) Les unités de la compréhension sont en évolution permanente. Selon les cas, les périodes chronologiques seront plus ou moins essentielles à la compréhension de l'unité.
- b) Les modèles cognitifs (par ex., les ICMs métaphoriques (Lakoff 1987) jouent un rôle important dans le développement de nouvelles idées, ce qui implique que les termes sont motivés ». (R. Temmerman⁴).

Au regard de ce qui précède, on peut retenir que la terminologie sociocognitive est fondée sur la démarche sémasiologique et utilise une structure prototypique de l'unité de compréhension ou notion. Elle est caractérisée par la variation définitionnelle et significative et la motivation du signe linguistique. En conséquence, nous privilégions la

⁴https://www.academia.edu/31325740/Une_th%C3%A9orie_r%C3%A9aliste_de_la_terminologie_le_sociocognitivisme

démarche sémasiologique dans le cadre du présent travail en partant du signifiant vers le signifié même si la dialectique entre onomasiologie et semasiologie - conceptologie et étude des discours - est souvent inévitable selon P. Thoiron et H. Béjoint (2010, p. 111). A ce propos, Rita Temmerman estime que la polysémie est le résultat de l'évolution sémantique du langage. Avant la construction in fine de la terminologie thématique basée sur l'observation des discours, nous démontrerons que le terme *vò* est polysémique.

En choisissant d'adopter la démarche sémasiologique qui consiste à partir du signe vers le concept, c'est-à-dire de la forme au sens, nous entendons faire une analyse synchronique et diachronique du concept *vò* à travers ses emplois. Il s'agira ensuite de construire un vocabulaire thématique relatif aux élections qui intègre l'emploi de ce terme. En, effet, la sémasiologie est « l'étude des significations qui consiste à partir des mots, des formes pour aller vers la détermination du sens ». Elle étudie les signes, leur formation, leur évolution, leurs agencements, leur variabilité dans le corpus.

A partir de l'inventaire des acceptions de *vò* et de ses domaines d'emploi, nous faisons une analyse du champ sémantique et du champ lexical de *vò*. Le but du travail n'est pas d'étaler les divergences constatées dans les emplois terminologiques mais de proposer un lexique thématique à l'usage de tous les locuteurs du gungbè en l'occurrence les acteurs politiques (responsables et membres de partis politiques), les professionnels des médias (journalistes et animateurs en langues nationales), les communicateurs sociaux (agents sensibilisateurs ou vulgarisateurs des droits civiques et politiques), les communicateurs spécialisés (traducteurs, interprètes en langues nationales), les formateurs (enseignants et alphabétiseurs en langues nationales). Ce ciblage se justifie dans la mesure où H. Felber (1987, p. 2) affirme que « les traducteurs et interprètes sont généralement les premiers à ressentir l'insuffisance des terminologies lorsqu'ils doivent reformuler l'information dans une autre langue. Toute activité d'information est tributaire de l'existence de terminologies fiables. Celles-ci sont indispensables au moment où l'information est formulée et lorsqu'elle est condensée ou recherchée ». Quant aux professionnels des médias, ils sont confrontés de façon permanente à la recherche de ressources terminologiques adéquates pour l'accomplissement correct de leur activité professionnelle. En effet, l'utilisation des langues africaines dans le processus de l'enseignement-apprentissage nécessite une importante activité terminologique. Ainsi, le terminologue devra être à l'avant-garde pour éviter prévenir le vide terminologique tout en contribuant à la circulation de l'informations et du savoir. Plusieurs sources ont été consultées lors de la collecte des données. Il s'agit notamment des sources écrites - travaux scientifiques disponibles, dictionnaires - et des sources orales à savoir trois praticiens du Fâ rencontrés à Abomey et Adjarra. Le but des entretiens que nous avons eus avec ces derniers est de connaître les signifiés de *vò* et de recueillir quelques unités lexicales appartenant au vocabulaire thématique de l'art divinatoire. Les instruments et matériels utilisés dans ce cadre sont notamment un enregistreur numérique et une fiche de notation dans un premier temps ; puis le logiciel Afrikaans et l'alphabet du gungbè⁵, dans un second temps pour la transcription des données collectées sur le terrain.

⁵ ... parlé au Bénin

3. Résultats et discussion

Il s'agit ici de présenter les résultats de recherche, puis de les analyser. La discussion qui s'en suivra devrait être l'occasion d'approfondir les analyses.

3.1. Résultats

Ils sont constitués d'une série de données linguistiques identifiables dans les pratiques linguistiques regroupées par catégories (verbal, nominal). Les données sont présentées sous un double angle à savoir : synchronique prenant en compte les usages actuels et courants du terme *vò* puis diachronique prenant en compte des usages herméneutiques du terme *vò* notamment dans le langage de l'art divinatoire connu sous le nom de Fâ.

3.1.1. Aspects synchroniques de *vò*

Le sens de ce lexème varie selon qu'il est employé comme un verbal ou en tant que nominal. *Le verbal vò*: placé en début de phrase, il est utilisé pour *prier* ou *inviter à faire une action, conseiller, instruire*. Comme le montrent les exemples ci-dessous, le verbal *vò* est employé seul ou en tête de syntagme verbal comme un verbe à la pforme impérative. Dans les deux cas, il exprime l'idée de liberté (liberté de choix, liberté d'agir).

<i>vò</i>	sois à ton aise, rassure-toi, sois tranquille
<i>vò bo dḡ</i>	prends ton temps et dis / parle
<i>vò bo dḡ</i>	mange à ton aise
<i>vò bo dḡgbè</i>	fais ta vie comme tu l'entends.

Dans les énoncés ci-après, le verbe *vò* est précédé d'un pronom sujet ou d'un groupe nominal sujet et exprime l'idée de liberté ou de différence :

<i>n vò</i>	je suis libre, je suis à l'aise
<i>alḡ ce ma vò</i>	ma main n'est pas libre (je ne suis pas libre)
<i>gbònvò</i>	être différent

Le nominal vò employé dans les énoncés suivants signifie *autre, nouveau, différent ou écart*.

<i>vò dḡe</i> :	en voici autre
<i>nò vò</i>	reste à l'écart

On a pu constater aussi que le lexème *vò* se reduplique ou s'adjoint à d'autres lexèmes pour former de nouveaux mots. En témoignent les illustrations que voici :

<i>dḡevo</i>	autre, différent, nouveau,
<i>vòvò</i>	séparément, différemment (ex.: : “ <i>vòvò mí zòn bo wá</i> ” : nous sommes venus séparément)
<i>vivò</i>	liberté (ex.: <i>mí to vivò mè</i> : nous sommes libres, nous sommes en liberté)
<i>dḡèvò</i>	voter
<i>dḡèdovò</i>	choisi, trié, sélectionné.

Par ailleurs, d'autres termes utilisés dans le langage courant peuvent laisser entrevoir aussi le sens du lexème *vò* en contexte. Il s'agit, entre autres, de :

- *vivòtinsa* sous l'arbre à palabre
- *vòdìqè* élection
- *vòsisa* plainte
- *savò* se plaindre [où sa = vendre, *vò* = libre, *savò* ► vendre / perdre la liberté]

Ces termes sont utilisés aussi bien en gun qu'en fon, deux parlars du sous-groupe gbè. En observant de plus près, on peut se rendre à l'évidence que les deux premiers termes se rapportent à la liberté tandis que les deux autres expriment la plainte. Evidemment, le manque de liberté peut occasionner la plainte. Ainsi, celui qui n'est pas en bonne santé physique ou mentale, celui qui manque de quoi vivre, etc. n'est souvent pas perçu comme un homme libre. A ces exemples, on peut ajouter le pseudonyme *Masavò qui* signifiant "qui ne se plaint pas". Dans ce nom, le morphème *ma* est un marqueur de négation.

Outre ses emplois ordinaires ou profanes, il est reconnu des emplois herméneutiques du terme *vò* notamment dans le langage de l'art divinatoire. Ces emplois particuliers sont ici regroupés dans les aspects diachroniques.

3.1.2. Aspects diachronique du lexème *vò*

Rappelons que les usages présentés dans cette rubrique relèvent essentiellement du langage de l'art divinatoire. En effet, dans cet art divinatoire encore appelé géomancie introduit et pratiqué au Dahomey depuis 400 ans sous le règne du Roi Dossou Agadja, il est attesté l'usage du terme *vò*. Selon R.C. Sègla (2015 p.1), le Fâ est une pratique divinatoire qui permet de renseigner sur le destin grâce à la médiation du maître des secrets appelé bokónò. En effet, cet art divinatoire procure à l'homme les réponses adéquates à toutes ses préoccupations afin de le ramener à lui-même, de lui permettre de se connaître lui-même (M. Kakpo, 2012⁶). Cette pratique ancestrale qui traduit la vision du monde serait très pratiquée dans l'Égypte ancienne, et dans la Mésopotamie durant des siècles avant de s'enraciner dans plusieurs régions du monde grâce à sa puissance de prédiction ou de projection. Plusieurs termes et expressions circulent dans les échanges entre spécialistes de la géomancie. Pour les besoins de ce travail, nous en avons identifié quelques-uns⁷:

- *vò* acceptation ou caractère de ce qui est favorable à l'issue d'une consultation

Les expressions ci-dessous l'illustrent :

- *fa yi vò* le signe (fadu) apparu indique que la consultation est positive ou que Fâ a accepté l'objet de la consultation
- *vò n kan* : ma consultation est positive ou l'objet de la consultation est positif. Cet énoncé est réduit à une unité lexicale « *vò hunkan* » dans R.C. Sègla (2015, p.40) sans que le sens ne varie.
- *vòdi* sac contenant le chapelet divinatoire

⁶ cité par R.C. Sègla (2015 p.111)

⁷ dans la thèse de R.C. Sègla (2015) complétée par les sources orales

- *vòdé* terme identifié dans (R.C. Sègla, 2015, p.325)
- *vòdu* signe (du Fâ) qui apparaît suite à un jet de la chaîne divinatoire. Selon R.C. Sègla (2015, p.397), il s'agit de la parole des ancêtres numineux. Dans ce vocable, *du* est l'équivalent de « signe ».

Au regard de ce précède, on retient qu'il existe effectivement un champ lexical qui met en évidence l'utilisation du terme monosyllabique *vò* dans le langage de l'art divinatoire.

Au terme de cette rubrique, on retient que le terme *vò* appartient aussi bien à la classe des nominaux qu'à la classe des verbaux. Utilisé seul ou en combinaison avec d'autres lexèmes, il exprime l'idée de *liberté*, d'*aisance*, *tranquilité*, de *nouveauté*, selon les présentations faites dans les aspects synchroniques tandis qu'il désigne l'*acceptation* ou la *positivité* dans les aspects diachroniques révélés par le langage de l'art divinatoire. Comme l'a affirmé Rita Temmerman, le sens du terme en étude a varié non seulement en fonction des catégories (nominale, verbale) mais aussi en fonction des domaines de son emploi (profane, sacré ou herméneutique). En dehors de cette polysémie remarquable, on peut aussi entrevoir une complémentarité entre les aspects synchronique et diachronique pour tendre vers un sens global du terme *vò*. Mieux, la structure cognitive des locuteurs semble jouer aussi un rôle déterminant dans la production ou l'affectation du sens au terme. Ainsi, en partant du langage courant au langage sacré du Fâ, le sens de *vò* change également et les locuteurs s'y adaptent donc en fonction des situations ou contextes de communication. Cela dit, peut-on envisager un sens générique ou une dénotation du terme *vò* ? La discussion qui suit permettra d'approfondir la réflexion sur cette question

3.2. Discussion

Pour mieux comprendre le sens du terme *vò*, essayons des rapprochements de sens dans d'autres langues. En yoruba, *dibo* (di ibo) est un verbe qui signifie « faire la divination pour avoir une réponse par oui ou par non aux questions posées par le client » ; autrement dit, voter. En comparant les signifiants *dibo* (voter, en yoruba) et *devo* (voter, en gungbè ou en fongbè), on constate que *di* (tenir fermement) correspond à *de* (choisir, sélectionner) d'une part tandis que *ibo* (réponse attendue) correspond à *vò* (choix) d'autre part. Au cours de la collecte des données, nous avons interrogé une égyptologue afin de mieux comprendre les éventuelles similitudes de sens entre le terme *vò* et d'autres termes en langues africaines. Nous avons pu constater que le terme *dibo* « di : tenir + bo : but » signifie en songhay « *le but tenu ou le but sélectionné* » ; ce qui équivaut parfaitement à *dibo* en yoruba ou *devò* en gun/fon. Mieux, le terme « s-sbq » (s-sebeqà) - qui signifie choisir, élire ou voter - de l'ancien égyptien⁸ aurait évolué pour donner « suuban » /« suuba » qui équivaut à choisir ou élire en langue zarma, tandis que sappa (vote) vient de sappe (voter) dans la même langue. Par ailleurs, s-sbq est représenté par le signe « p⁹ » (to elect, to indicate by a sign). Ce signe montre un instrument pouvant servir à prélever ou à piquer c'est-à-dire opérer un choix. Cette opération prend en compte le sens du terme *qèdovò* « séparer » (voir 4.1.1) qui aurait évolué pour donner *qèvò* « élire ». Mieux, si *vò* en langage du Fâ représente un secret à découvrir, une réponse attendue ou

⁸ Selon les égyptologues, l'ancien égyptien a une parenté génétique avec la plupart des langues africaines et même européennes,

⁹ Il s'agit d'une représentation approximative, les caractères n'étant pas disponibles sur notre ordinateur

un choix positif, il est incontestablement admis que cette réponse n'est connue qu'à l'issue d'une consultation. Avant cela, elle demeure un mystère parce que caché, insondable. Bien entendu, l'apparition du signe le plus attendu correspond, dans ce cas, au dévoilement du mystère. L'un dans l'autre, on constate que les vocables choix/choisi, tri, sélection/sélectionné, retenu, et élu/élire peuvent dans une grande mesure être considérés comme des termes appartenant au même champ sémantique. Par ailleurs, on sait que l'élection est un acte de liberté donnant la possibilité au votant de choisir (élire) qui il veut. De même, l'apparition de la réponse positive (*vò*) recherché par le consultant qui fréquente le devin est une probabilité. Mieux, les deux opérations (élection, recherche de réponse ou de solution chez le devin) sont appelées « consultation ». On parle de consultation électorale pour l'une et de consultation divinatoire pour la seconde. Rappelons-le, le Fâ est un art divinatoire qui appartient au vaste champ de connaissances endogènes. Il se met en œuvre par un processus de consultation à travers lequel le consultant (personne ayant une préoccupation à clarifier ou recherchant de solution à un problème) interroge le transcendant (Dieu) à travers l'oracle qui est exécuté par le devin (bokônô). S'agit-il d'une coïncidence, d'un hasard ou d'une manifestation de la structure cognitive des sujets parlants si le terme *consultation* est utilisé en art divinatoire et en politique (démocratie) avec des finalités identiques ? D'un autre côté, le terme monosyllabique et polysémique *vò* (en gbè) équivalent de *ibo* (en ede) est identique à la première syllabe des vocables vote ou voter en langue française c'est-à-dire *vò* /*ibo* → vote. S'agit-il là encore d'une coïncidence morphologique ?

Du point de vue sémantique et surtout cognitif, il serait prétentieux d'affirmer qu'une telle similarité est hasardeuse ou accidentelle. Ce serait faire preuve de légèreté que de penser en une telle coïncidence pour deux raisons fondamentales : en matière d'élection notamment en démocratie, il est question d'opérer le choix du meilleur candidat pour ne pas dire de choisir l'un des meilleurs candidats à même de représenter la majorité. Pour ce qui concerne la consultation chez le devin, dans le domaine de l'art divinatoire donc, il s'agit également de choisir parmi deux groupes de choses avec un pourcentage élevé de probabilité que le choix effectué par le consultant soit le meilleur c'est-à-dire faire apparaître le signe positif qu'il attend.

La démocratie est une forme de gouvernement dans lequel la souveraineté appartient au peuple qui choisit, librement par le verdict des urnes, ses représentants. Il est dès lors admis que la valeur de base de la démocratie pluraliste est la liberté. Les élections constituent, à n'en point douter, l'étape la plus importante du processus démocratique. Elles sont un préalable nécessaire, quoique non suffisant, à l'instauration et au maintien de la démocratie. Car c'est à ces occasions que le peuple choisit ceux qui doivent gérer le pouvoir public (C.D. Ligan 2007, p. 1). De ce qui précède, on peut déduire que la liberté est fondamentale pour l'exercice démocratique qui consiste aussi à choisir librement ses dirigeants. Par analogie, nous voyons que les aspects synchroniques précédemment décrits et qui se rapportent sémantiquement à la liberté constituent une marche vers les aspects diachroniques qui se rapportent à l'exercice de cette liberté pour choisir. C'est à croire que le terme *vò* entretient en son propre sein – et ce d'un domaine à l'autre – une relation dialectique qui rappelle la structure de surface et la structure profonde. Par ailleurs, on peut y percevoir que la liberté (sens courant) de *vò* est une condition pour

l'exercice de choix (sens herméneutique). Evidemment, en matière de consultations – électorale ou divinatoire – c'est de façon libre que le consultant choisit – un candidat ou une liste de candidat ou encore un objet porteur du signe révélateur de ses préoccupations. Il se révèle donc que le signe linguistique *vò* ne change pas de sens d'un domaine à l'autre mais que ses sens contextuels ou situationnels sont complémentaires, solidaires voire ordonnés. C'est conclure en l'existence d'un ordre de grandeur entre les sens générés de sorte que l'on ait un « hypo-sens » contenant les équivalents libre/liberté et un « hyper-sens¹⁰ » comprenant choix/choisir/élire. Il faut remarquer que quelle que soit la hiérarchie ou le niveau (supérieure, inférieure) du sens considérée le lexème *vò* appartient à la fois à la catégorie des noms « libre, liberté, choix, voix, vote » et à la catégorie des verbes « choisir, élire, voter ».

A partir des analyses et discussion ci-dessus, nous proposons, à travers la rubrique suivante, une terminologie qui met en exergue les usages du terme *vò* appliqué au domaine des élections.

4. Projet de terminologie électorale

La terminologie est l'art de repérer, d'analyser et, au besoin, de créer le vocabulaire pour une technique donnée, dans une situation concrète de fonctionnement de façon à répondre aux besoins de l'utilisateur (Rondeau, 1979). L.J. Rousseau (1988, p. 69) affirme à ce sujet que :

Les besoins terminologiques d'une société sont liés au développement de ses activités socio-économiques et sont étroitement dépendants de la mise en œuvre des connaissances scientifiques et du développement des technologies, le tout en rapport avec les politiques et les choix linguistiques.

Au regard de tout ce qui précède, on convient que le lexème *vò* participe à la construction du vocabulaire thématique des élections. Cependant, dans la construction du champ lexical des élections, il convient d'envisager la formation de termes à syntaxe réduite dans la perspective de tenir non seulement compte du sens des unités lexicales formées mais aussi de leur esthétique ou forme graphique. Autrement dit, en limitant le nombre de syllabes constituant les unités lexicales au strict minimum nécessaire, mieux cela vaut du point de vue phonique pour l'aisance de la prononciation et de la perception que du point de vue graphique pour une reproduction facile ou moins contraignante dans les productions écrites. Ainsi, autour du terme *vò* précédemment élucidé du point de vue sémantique, s'anime un champ sémantique et un champ lexical constituant le vocabulaire électorale de base en gungbè. Le paragraphe qui suit présente un corpus de cette terminologie spécialisée en deux langues : gun et français. Les termes qui composent ce lexique sont pour la plupart des mots construits intégrant plusieurs morphèmes dont le radical *vò*. Soulignons que la plupart des termes ont été produits à partir de la loi n°2006-25 portant règles générales pour les élections en République du Bénin.

¹⁰ Les vocables hypo-sens et hyper-sens sont proposés ici en comparaison avec hyponyme et hyperonyme pour montrer la relation de hiérarchie ou d'interdépendance entre deux niveaux de sens

En se fondant sur la définition de Robert Martin¹¹ (1992), nous attirons l'attention des utilisateurs de cette terminologie sur le fait que les termes mis au point dans cette rubrique sont des unités lexicales simples ou complexes relevant du gungbè. Elle se rapporte aux élections et vise à contribuer à la fluidité de l'activité communicative. Ses fonctions sont la dénomination et la désignation d'un ensemble de choses relevant du domaine électoral.

A ce sujet, nous avons jugé utile de mettre en application l'approche esthétique en terminologie (C. D. LIGAN, 2020) pour proposer des termes plus souples et dynamiques dans le discours. Ainsi, en lieu et place de la liste de termes traditionnels ou de première construction (situés à gauche), nous pouvons adopter la liste de termes réduits (située à droite) pour rendre compte de cette esthétique. Cela vaut davantage dans la mesure où dans la langue, il n'existe pas, à notre connaissance, d'autres termes dont les signifiants (phonique ou graphique) se confondraient avec ceux que nous avons proposés. Cette proposition émane d'une longue réflexion.

- vòḍewema	▶ vòḍewe ou vowe	bulletin de vote
- vòḍewégbõ	▶ vòwégbõ	liste électoral, fichier électoral
- vòḍetó	▶ vòtót	électeur
- vòḍetèn	▶ vòtèn	centre de vote
- vòḍexo	▶ vòxo	bureau de vote
- vòḍekpotin	▶ vòkpotin	urne
- vòḍenu	▶ vònu	matériel électoral
- vòḍekpá	▶ vòkpá	isoloir

Cette approche permettrait donc d'économiser le lexème verbal *ḍe* « enlever, choisir, extraire, élire » dont le sens est déjà pris en compte dans le lexème *vo*. Cependant, ce dernier ne peut être éliminé dans les termes tout en garantissant leurs sens actuels. Au regard de ce qui précède, nous proposons, ci-dessous, un lexique thématique qui, pour le moment, n'est pas encore appliqué dans le monde des professionnels. Toutefois, il ne fait aucun doute qu'il sera accepté et vulgarisé

- vò	vote (voix)
- vòḍiḍe	élection
- vòḍiḍe	scrutin
- vobyótót	candidat
- vòḍetót	électeur
- vòtótewema	carte d'électeur
- vòwegbo	liste électorale
- vòtèn	centre de vote,
- vòxo	bureau de vote,
- vòkpotin	urne
- vònu	matériel électoral
- vòxyatót	scrutateur

¹¹ Source : « META », journal des traducteurs volume 39, n°4 de décembre 1994, pp. 581-588.

- vòjìkpóntó	contrôleur, superviseur
- vòtó	électeur, votant
- vòtówe	carte d'électeur
- vòkpá	isoloir
- vòtèn	centre de vote
- vòwéma	bulletin de vote, bulletin unique
- vonú	matériel de vote
- vowégbõ	registre électorale, fichier électorale, liste des électeurs
- vòdùtó	élu
- vòxósanù	membre de bureau de vote
- vòkònta	décompte de voix
- vòkòntawe	procès-verbal
- voxixyá	dépouillement
- vònujijlá :	campagne électorale
- vokwé :	frais de campagne électorale
- vòkpikpé :	suffrages valablement exprimés
- vòmimá :	répartition des suffrages
- vòcótógbeta tòlaví tòn :	commission électorale communale
- vòcótógbeta tola tòn :	commission électorale départementale
- vòcótógbeta ðaxó (tò tòn) :	commissions électorale nationale autonome
- ðevò :	voter, élire
- wégbõhèntèn masetèn vòcótógbeta ðaxó tòn :	secrétariat administratif permanent (SAP CENA)
- mèyidónòwémè :	inscription sur liste électorale
- mèyidónòwémètó :	agent recenseur
- tòxódògbé :	parti politique
- afòzédòtétó (tòxódògbé tòn) :	mandataire ou représentant de parti politique
- tòxódògbé aḍusimetòn :	parti de la mouvance (droite)
- tòxódògbé amyòmetòn :	parti de l'opposition (gauche)
- tòxódògbé cencenmetòn :	parti du centre (milieu)
- ate ðaxó :	tableau
- ohwě :	craie
- toxódògbexyá :	logo de parti politique
- gandínaḍutò zedagun :	campagne électorale
- togunvodjḍe :	suffrage universel direct
- ajòjlawe :	affiche électorale

- tògáñdìdò tògánzize :	élection présidentielle
tògányiyi	
- ñmèñuzizé :	élections législatives
- kómegáñdìdò :	élections locales
- ogandujré :	mandat
- xyadonú :	cachet (de vote)
- tòví :	citoyen
- tovi :	citoyen
- vivò :	liberté
- toxodogbè :	partis politique

Conclusion

La récurrence du terme monosyllabique *vò* dans les communications sociales, politiques et médiatiques suppose, à n'en point douter, son importance dans le discours. Dans le vocabulaire des élections, on a remarqué qu'il participe à la formation de plusieurs termes désignant les opérations, les acteurs, les matériels, les lieux électoraux, etc. A priori, cela porte à croire que le sens de ce terme appartient n'appartient qu'au vocabulaire des élections. Mais force est de constater que sa présence dans le vocabulaire de l'art divinatoire (Fâ) et le sens qu'il y acquiert montre l'étendue de son champ sémantique. Cela est d'autant plus évident que « Toute activité humaine, tout domaine du savoir, implique un grand nombre de notions liées les unes aux autres dans le même domaine et avec les notions d'autres domaines ainsi qu'un ensemble de termes affectés à ces notions » (H. Felber, 1987, p.1). En recherchant le sens réel du terme *vò* nous avons dû explorer ses emplois dans le vocabulaire ordinaire ou profane que dans le langage de l'art divinatoire. Les résultats de cette recherche montrent que le sens qu'il recouvre en surface est une condition ou une étape pour justifier le sens qu'il a en profondeur notamment dans l'art divinatoire. Du coup, il se dégage une hiérarchie entre les sens qui, loin d'être contradictoires ou différents, sont solidaires et chronologiques de sorte que l'on a des sens de surface avec les emplois synchroniques du terme et des sens profonds relevant de l'analyse diachronique du terme. De l'analyse critique des données, il se révèle que le sens profond du terme *vò* s'origine dans la culture notamment l'art divinatoire Fâ et n'est révélé que par la structure cognitive des locuteurs.

En somme, la survie des langues et cultures africaines est tributaire de la densification des recherches visant leur description et leur promotion. En amont, la recherche scientifique a une mission à accomplir en puisant dans les profondeurs des savoirs et pratiques endogènes afin de les mettre au goût du jour pour faire savoir au plus grand nombre. Dans la perspective de la consolidation du rôle des langues naturelles, les locuteurs et les chercheurs, notamment les linguistes, ne doivent pas rester inactifs. C'est en cela que l'initiative de ce travail, engagé sur une base volontariste, se situe sur les plans lexicologique et lexicographique pour le renforcement de la vitalité du gungbè. Bien qu'ayant été soumis à un traitement rigoureux, le lexique présenté dans la cinquième rubrique de l'étude est ouvert à la critique et susceptible de modifications. En s'y

essayant, les cibles bénéficiaires que nous avons identifiées pourront en découvrir les forces mais également les faiblesses en vue de son amélioration.

Références bibliographiques

- BENTOLILA A., CAUTELA A. & MARIN B., 2013, *Le Nathan collège*, Edition MT Valakoon
- FELBER H. (1987), *Manuel de terminologie*, UNESCO, Paris
- LIGAN D.C., 2020, *COVID-19 : Enjeux linguistiques et terminologies pour la communication de crise sanitaire*, Les Éditions Laboratoire de Dynamique des Langues et Cultures à Calavi (LABODYLCAL), Dépôt légal N° 12189 du 15 Mai 2020, Bibliothèque Nationale du Bénin, 2^{ème} Trimestre 175 p.
- LIGAN D.C., 2015, *Questions de terminologies dans les médias au Bénin : le cas du gungbè*, Thèse de doctorat en sociolinguistique, Ecole doctorale pluridisciplinaire « Espaces, Cultures et Développement », Université d'Abomey-Calavi
- LIGAN D.C., 2007, *La corruption électorale au Bénin*, Mémoire de DESS en Gouvernance et Démocratie, Chaire Unesco des Droits de la Personne et de la Démocratie, Université d'Abomey-Calavi
- MARTIN R., 1992, *Pour une logique du sens*, Paris, P.U.F., coll. Linguistique nouvelle, 2e édition revue et augmentée
- MOUNIN G. (1977), *Dictionnaire de Linguistique*, Paris
- ROSSILLON Ph., 1995, *Atlas de la langue française, histoire, géographie, statistiques*, Bordas, Paris.
- ROUSSEAU L.J. (1988), Terminologie et virage technologique dans *OLF-STQ*, P. 69-86
- ROUSSEAU L-J, Terminologie et aménagement des langues, dans *Langages* 2005/1 (n° 157), pp. 94 -103, [<https://www.cairn.info/revue-langages-2005-1-page-94.htm>]
- SEGLA C. R., 2015, *Langage, culture et thérapie par le Fa : de la pratique à la trajectoire clinique de la mantique du Fâ dans l'aire culturelle ajatado*, Thèse de doctorat d'Etat, Université d'Abomey-Calavi, Ecole doctorale pluridisciplinaires Espaces, cultures et développement
- SZULMAN S., BIEBOW B. et AUSSÉNAC-GILLES, N. (2001) : Vers un environnement intégré pour la structuration de terminologies : TERMINAE. In : *TIA 2001 Actes des quatrièmes rencontres « Terminologie et Intelligence artificielle »* (Nancy, 3-4 mai 2001). 98-108.
- TEMMERMAN R., Une théorie réaliste de la terminologie : le sociocognitivism, Contributions, pp. 58-64 [https://www.academia.edu/31325740/Une_th%C3%A9orie_r%C3%A9aliste_de_la_terminologie_le_sociocognitivism]
- THOIRON, P. & BEJOINT, H. (2010). La terminologie, une question de termes ? *Meta*, 55 (1), 105–118. <https://doi.org/10.7202/039605ar>

Autres documents consultés

- Rapport du séminaire sur les problèmes de terminologie en langues béninoises : français-gun ; français-tofin (lexiques), mars 1984, 20 pages ;
- « *Bekpli osen xe dɔxo do acekpikpa dɔnwa dokɔ le tɔn* », recueil des textes de loi sur la décentralisation, DNA, juillet 2007, 216 pages.